



Grégoire Eloy, photographe lauréat du prix Niépce 2021. La BnF expose ses clichés jusqu'au 20 février. À droite, Guernesey, 2017.



REPÉRÉ

Nom

GRÉGOIRE ELOY

Âge

51 ans

Profession

Photographe

Actualité

Chez lui, c'est un besoin. « *Aller au-devant du paysage, au bout de soi-même, éprouver et épuiser un territoire par la photographie.* » Chaque pas compte pour cet œil sensible dont le regard s'aiguise, se poétise, chemin faisant, depuis près de vingt ans. À la BnF, partenaire du prix Niépce Gens d'images dont Grégoire Eloy est le lauréat, on (re) découvre actuellement ses pérégrinations, de ses débuts aux confins de l'ex-URSS à son immersion sensorielle sur l'île de Guernesey, dont il a fait le tour (59 kilomètres!) d'une traite en 2017.

Ascendants

Il a commencé par la finance. « *Un sport d'animal à sang froid* », précise celui qui a bourlingué d'une place boursière à l'autre, de New York à Zurich, de 1993 à 2003. « *Je gagnais bien ma vie, mais l'argent n'était pas une motivation suffisante.* » Sur un coup de tête, le trentenaire « *plaque tout pour se rapprocher du sensible* ». Assistant du photo-reporter de guerre Stanley Greene, il explore ensuite les nouveaux contours de l'Eu-

rope. De la mer d'Aral à l'Azerbaïdjan, ses images dures, sombres, de populations déplacées, oubliées, d'un conflit qui les a jetées dans la misère vingt ans plus tôt, demeurent indélébiles.

Signes particuliers

Il travaille par cycles. Après la région sud du Caucase, il s'aventure en 2015 en terrain scientifique. « *Au contact de chercheurs, pour qui le temps n'a pas la même épaisseur, j'ai renoué avec une dynamique de prospection.* » En labo, il expérimente le portrait en creux de la matière noire ; sur une faille sismique en Italie, il cartographie ce vieux lambeau de manteau terrestre dont il révèle, en négatif, les veines et pliures. S'impliquer physiquement dans ses projets est une marotte pour ce marathonien, silhouette svelte et mental d'acier, qui en 2021 emboîte le pas des photographes-alpinistes du XIX^e siècle. De son ascension du glacier pyrénéen d'Ossoue, à plus de 3 000 mètres, il tire un sublime ouvrage entremêlant vues satellite, panoramas lézardés par les tempêtes et photogrammes de carottes glaciaires face auxquels on perd tout repère ●

Par **Élodie Cabrera**